

grampa l'escalier en quelques enjambées, poussa d'un coup de poing la porte rembourrée de la salle maudite, y pénétra au moment précis où la pendule sonnait le premier coup de minuit, posa la pièce d'or sur le tapis vert et cria :

— « En plein sur le dix-sept ! »

Le « dix-sept » gagna.

D'un revers de main, Lucien poussa les trente-six louis sur la rouge.

La rouge gagna.

Il laissa les soixante-douze louis sur la même couleur. La rouge sortit de nouveau.

Il fit encore le paroli deux fois, trois fois, toujours avec le même bonheur. Il avait maintenant devant lui un tas d'or et de billets, et il se mit à poudrer le tapis frénétiquement. La douzaine, la colonne, le numéro, toutes les combinaisons lui réussissait. C'était une chance inouïe, surnaturelle. On eût dit que la petite bille d'ivoire, sautillant dans les cases de la roulette, était magnétisée, fascinée par le regard de ce joueur et lui obéissait. Il avait rattrapé, en une dizaine de coups, les quelques misérables billets de mille francs, sa dernière ressource, qu'il avait perdus au commencement de la soirée. A présent, pontant des deux ou trois cents louis à la fois, et servi par sa veine fantastique, il allait bientôt regagner, et au-delà, le capital héréditaire qu'il avait gaspillé en si peu d'années, reconstituer sa fortune. Dans son empressement à se mettre au jeu, il n'avait pas quitté sa lourde pelisse ; déjà il en avait gonflé les grandes poches de liasses de banknotes et de rouleaux de pièces d'or ; et, ne sachant plus où entasser son gain, il bourrait maintenant de papier les poches intérieures et extérieures de sa redingote, les goussets de son gilet et de son pantalon, son porte-cigares, son mouchoir, tout ce qui pouvait servir de récipient. Et il jouait toujours, et il gagnait toujours comme un furieux, comme un homme ivre ! et il jetait ses poignées de louis sur le tableau, au hasard, avec un geste de certitude et de dédain !

Seulement, il avait comme un fer rouge dans le cœur, et il ne pensait qu'à la petite mendiante endormie dans la neige, à l'enfant qu'il avait volé.

Elle est encore à la même place ! Certainement elle doit y être encore !... Tout à l'heure... oui, quand une heure sonnera... je me le jure !... je sortirai d'ici... j'irai la prendre, toute endormie, dans mes bras, je l'emporterai chez moi, je la coucherai sur mon lit... Et je l'élèverai, je la doterai, je l'aimerai comme ma fille, et j'aurai soin d'elle, toujours, toujours !

Mais la pendule sonna une heure, et le quart, et la demie, et les trois quarts... et Lucien était toujours assis à la table infernale.

Enfin, une minute avant deux heures, le chef de de partie se leva brusquement et dit à voix haute :

— La banque a sauté, messieurs... Assez pour aujourd'hui.

D'un bond, Lucien fut debout. Ecartant avec brutalité les joueurs qui l'entouraient et le regardaient avec une envieuse admiration, il partit vivement, dégringola les étages et courut jusqu'au banc de pierre. De loin, à la lueur d'un bec de gaz, il aperçut la petite fille.

— Dieu soit loué, s'écria-t-il. Elle est encore là.

Il s'approcha d'elle, lui saisit la main :

— Oh ! qu'elle a froid ! Pauvre petite !

Il la prit sous les bras, la souleva pour l'emporter. La tête de l'enfant retomba en arrière sans qu'elle s'éveillât !

— Comme on dort à cet âge-là !

Il la serra contre sa poitrine pour la réchauffer, et, pris d'une vague inquiétude, il voulut, afin de la tirer de ce lourd sommeil, la baiser sur les yeux, comme il faisait naguère à sa maîtresse se la plus chérie.

Mais alors il s'aperçut avec terreur que les paupières de l'enfant étaient entr'ouvertes et laissaient voir à demi des prunelles vitreuses, éteintes, immobiles. Le cerveau traversé d'un horrible soupçon, Lucien mit sa bouche tout près de la bouche de la petite fille ; aucun souffle n'en sortit.

Pendant qu'avec le louis d'or qu'il avait volé à cette mendiante, Lucien gagnait au jeu une fortune, l'enfant sans asile était morte de froid !

Etreint à la gorge par la plus effroyable des angoisses, Lucien voulut pousser un cri... et dans l'effort qu'il fit, il se réveilla de son cauchemar sur la banquette du cercle, où il s'était endormi un peu avant minuit et où le garçon du tripot, s'en allant le dernier vers cinq heures, l'avait laissé tranquille, par bonté d'âme pour le décavé.

Une brumeuse aurore de décembre faisait pâlir les vitres des croisées. Lucien sortit, mit sa montre en gage, prit un bain, déjeuna et alla au bureau de recrutement signer un engagement volontaire au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs d'Afrique.

Aujourd'hui, Lucien de Hem est lieutenant ; il n'a que sa solde pour vivre, mais il s'en tire, étant un officier très rangé et ne touchant jamais une carte. Il paraît même qu'il trouve encore moyen de faire des économies ; car l'autre jour, à Alger, un de ses camarades, qui le suivait à quelques pas de distance dans une rue montueuse de la Kasba, le vit faire l'aumône a une petite Espagnole endormie sous une porte, et eut l'indiscrétion de regarder ce que Lucien avait donné à la pauvre. Le curieux fut très surpris de la générosité du pauvre lieutenant.

Lucien de Hem avait mit un louis d'or dans la main de la petite fille.

FRANÇOIS COPPÉE,  
de l'Académie Française.